

3.

LA VILLÉGIATURE DE LA VISITE DE LA GRANDE VILLE

3.1

La villégiature forestière

Le curé Labelle avait pressenti l'importance capitale que le tourisme allait prendre dans ses chers cantons du Nord. On rapporte qu'à un étudiant en droit de Saint-Jérôme qui songeait à se faire colon, il avait répliqué : « Prends ta plume et ta meilleure ligne. Pêche dans tous les lacs du Nord et tâche, par tes écrits, de m'amener des touristes. C'est d'eux, un jour, que j'aurai le plus besoin. »



Des touristes heureux : une journée de pêche fructueuse dans les eaux de la rivière du Diable. – Source : collection Aubin.

C'est après 1893, année qui marque l'arrivée tant attendue du train, que touristes et villégiateurs foulent pour la première fois le sol de la région. Contrairement à Sainte-Agathe-des-Monts, où des membres de la haute bourgeoisie d'affaires montréalaise se construiront de somptueuses villas, les premiers visiteurs de la région sont plutôt des amateurs de chasse et de pêche attirés par le gibier et les lacs poissonneux des environs, en particulier le lac Tremblant. Certains de ces *sportsmen*¹⁹, tels des membres de la famille Birks, bijoutiers de Montréal, se bâtissent un camp de pêche et de chasse au bord du grand lac. Au tournant du siècle, Henri-Honoré Mercier, fils du premier ministre Honoré Mercier, est pour sa part

propriétaire d'une villa sur les rives du lac Sam, rebaptisé... le lac Mercier. Signe des temps, on crée en 1895 le parc de la Montagne Tremblante, destiné, en théorie du moins, aux *sportsmen* et aux excursionnistes²⁰.

Cette villégiature forestière de la fin du XIX^e siècle a cependant peu d'impact sur l'économie locale et sur le mode de vie des résidents. Même s'ils sont maintenant desservis par le train, Saint-Jovite et le mont Tremblant représentent pour les Montréalais une région isolée, sauvage et lointaine. Elle ne peut concurrencer toutes les localités des Laurentides situées plus au sud, le long de la ligne de chemin de fer, qui offrent elles aussi aux citadins de l'air pur, une profusion de lacs tranquilles et des paysages inspirants.

¹⁹ C'est ce terme anglais que la presse utilise à l'époque pour désigner les amateurs de chasse et de pêche.

²⁰ Ce n'est que dans les années 1950 que le parc du Mont-Tremblant a ouvert ses portes au grand public. Jusque-là, le territoire était géré comme s'il appartenait aux entreprises forestières et aux clubs privés de chasse et de pêche qui s'y étaient établis.

3.2

Le Gray Rocks Inn, premier grand hôtel de villégiature

En 1894, un jeune couple d'Américains, George Ernest Wheeler et Lucile Aldridge, achète un vaste terrain au lac Ouimet. Pendant une dizaine d'années, ils y exploitent une scierie, mais des déboires divers les amènent à chercher d'autres sources de revenus. En 1906, ils ouvrent au bord du lac une auberge de dix chambres qu'ils appellent le Gray Rocks Inn. L'auberge est située sur un emplacement d'une rare beauté, face au sommet majestueux du mont Tremblant. Les Wheeler, qui s'y entendent en accueil et en publicité, se constituent rapidement une clientèle fidèle parmi leurs compatriotes. La réputation du Gray Rocks se répand aussi à Montréal et bientôt, des anglophones de la métropole prennent le train pour venir passer la fin de semaine au Gray Rocks. En 1914, l'auberge s'agrandit et passe à 35 chambres.



L'auberge Gray Rocks au début des années 1920. – Source : collection Aubin.

À partir des années 1920, le Gray Rocks connaît un essor considérable et, grâce à plusieurs innovations, devient l'un des établissements hôteliers les plus renommés du Québec. Les Wheeler ont ainsi été les premiers à aménager un terrain de golf dans les Laurentides, tâche ardue quand on connaît la nature rocailleuse du sol laurentien et les outils rudimentaires dont on disposait dans les années 1920. C'est aussi à cette période que l'hôtel a ouvert ses portes aux clients pendant l'hiver, autre première dans l'industrie touristique naissante; bien avant l'ouverture du Mont Tremblant Lodge, il jouera un rôle déterminant dans le développement du ski au Québec²¹. L'auberge a inauguré avant la lettre la formule des clubs de vacances. Du matin au soir, les clients sont invités à participer à toutes sortes d'activités : baignade, canotage, excursions, équitation, feux de camp, golf, tennis, etc.

²¹ Voir le thème du ski.

L'hiver, le Gray Rocks propose à ses clients du patinage et du hockey sur le lac, des randonnées en traîneau à chiens, des descentes en toboggan et surtout des randonnées à skis, le nouveau sport à la mode.



Des clients de la Wheeler Airline revenant d'une expédition de chasse à l'original. – Source : collection Aubin.

Enfin, c'est au Gray Rocks qu'est née l'aviation de brousse. En 1921, Tom Wheeler, l'un des fils de George et Lucile, achète de l'armée américaine un avion biplan Curtiss Jenny, engage un ancien pilote militaire et commence à offrir aux clients de l'hôtel des excursions de chasse et de pêche. Une piste d'atterrissage est construite à proximité de l'hôtel. Pendant des décennies, la Wheeler Airline transportera des sportifs dans ses propres clubs privés du parc du Mont-Tremblant, mais aussi, beaucoup plus loin, dans des territoires de chasse du Grand Nord et de la baie James. L'entreprise fera aussi du transport international de marchandises.

À sa fermeture, en 2009, le Gray Rocks Inn compte 105 chambres, 56 appartements en copropriété, 2 terrains de golf, une piscine intérieure, 22 pistes de ski alpin, des courts de tennis. Lorsqu'un incendie détruira les vieux bâtiments de l'auberge, en novembre 2014, plusieurs Tremblantois témoigneront de l'importance que l'hôtel et la famille Wheeler ont eue dans leur vie professionnelle et privée.

3.3

L'âge d'or

Pendant que le Gray Rocks, destination d'une clientèle américaine fidèle, poursuit son essor, d'autres établissements voient le jour à partir des années 1920 et se multiplient au cours des deux décennies suivantes. Des maisons de pension ouvrent ainsi leurs portes sur les rives des lacs, en particulier les lacs Maskinongé et Mercier. Plus modestes, ces grandes maisons de bois proposent, dans une atmosphère familiale, une dizaine de chambres assorties d'une salle de séjour et de la salle à manger. L'appartenance linguistique des propriétaires détermine en général celle de la clientèle. Au lac Maskinongé, par exemple, les Canadiens français fréquentent le Chalet des Brises, le Trianon, le Chalet des ondes ou la Villa des cèdres, alors que les maisons de pension des messieurs Pace, Price et Wheller accueilleront plutôt des anglophones de Montréal. Les clients ont accès à une plage – la baignade entre dans les mœurs des Canadiens français –, se promènent dans le chemin de terre qui ceinture le lac, jouent aux cartes le soir, vont à la messe le dimanche.

Sur les rives du lac Ouimet, la Villa Bellevue, fondée par Euclide Dubois dans les années 1920. La maison de pension des débuts deviendra un établissement touristique renommé, exploité successivement par le fils, puis les trois petits-fils du fondateur. Vendu en 1991, l'hôtel était situé sur l'emplacement actuel du Grand Lodge. – Source : Collection Aubin.



Aux maisons de pension s'ajoutent les hôtels proprement dits, vastes constructions qui proposent souvent à leur clientèle les plaisirs (suspects, au regard de l'Église catholique) de la musique, de la danse et de l'alcool. C'est le cas de l'hôtel Meilleur, au bord du lac Tremblant, comme du Pine's et du Sandy Beach Hotel, au lac Maskinongé. Plusieurs établissements se sont aussi établis sur le pourtour du lac Carré, à la même période; fait à signaler, certains de ces hôtels appartiennent à des juifs et sont fréquentés presque exclusivement par des clients de cette confession religieuse.

L'ère des maisons de pension et des hôtels atteindra son apogée dans les années 1940 : au lac Maskinongé seulement, on dénombre à cette période treize établissements.

La saison de villégiature est cependant très brève, car on ouvre à la Saint-Jean-Baptiste pour fermer deux mois plus tard à la fête du Travail. La majorité des établissements ne sont tout simplement pas aménagés pour l'hiver. Les maisons de pension disparaîtront peu à peu après la Deuxième Guerre, lorsque le boom automobile et l'amélioration des conditions routières donneront naissance à un nouveau type d'établissement : les motels²². C'est aussi après 1945 que la vogue des chalets s'accroît sur les rives des lacs de la région : les plus connus (Maskinongé, Mercier, Ouimet), mais aussi des plans d'eau plus éloignés des centres villageois, tels les lacs Gauthier, Forget, Duhamel, etc.

²² « Motel » est un mot-valise provenant de la contraction de *motor* et *hotel*.

3.4

Incidences de la villégiature sur l'espace social



Plaisirs de l'été au restaurant Loisel du lac Maskinongé.
— Source : collection Loiselle.

La présence de villégiateurs pendant la courte saison estivale aura des incidences multiples sur la démographie, sur l'économie locale, sur le mode de vie des résidents permanents, sur le paysage et sur l'environnement. Ces influences se manifesteront de façon plus ou moins marquée selon les lieux : ainsi, aucun lac n'étant situé dans le territoire du village de Saint-Jovite, les villégiateurs y étaient moins nombreux que dans le hameau de Lac-Mercier, par exemple.

L'afflux de visiteurs en été a un impact direct sur la population absolue de la région (le nombre de personnes) et sur la population relative (la densité de la population dans certains secteurs). Cette augmentation, qu'il est cependant difficile de chiffrer, stimule l'achat de biens et de services. Au lac Maskinongé, par exemple, les propriétaires des hôtels et des maisons de pension achètent la volaille, la viande, le lait, les œufs des cultivateurs voisins, en particulier la ferme Léonard, sans oublier la glace, prélevée sur les lacs pendant l'hiver, qui permet de conserver les aliments au frais dans les glaciers²³. Les services des hommes à tout faire et des gens de métier comme les électriciens²⁴ et les plombiers sont sollicités pour une multitude de tâches spécialisées ou générales. Il faut faire l'entretien des bâtiments, réparer les chaloupes ou les canots, ratisser la plage, ouvrir les canalisations d'eau au printemps, brancher les appareils électriques, etc. Pour leur part, les femmes font la cuisine, nettoient les chambres, lavent la literie. La présence des visiteurs se fait aussi sentir dans les commerces du village tels que les épiceries et les magasins généraux. De petits restaurants ouvrent leurs portes, offrant aux clients les mets à la mode qu'ils réclament, la crème glacée²⁵, par exemple, ou des plats populaires inventés aux États-Unis. Même l'Église tirera quelque avantage de l'afflux des touristes : les quêtes du dimanche, en été, rapportent davantage que celles de l'hiver!

Forte de son poids économique et politique, l'industrie touristique naissante peut à l'occasion influencer sur des dossiers majeurs. Ainsi, en juillet 1931, les interventions combinées du Gray Rocks Inn et de plusieurs maisons de pension auprès de la Commission des services publics du Québec contribuent à dénouer la crise qui sévit à Saint-Jovite, dont l'alimentation électrique, fournie par une petite centrale, est déficiente. Hôteliers et aubergistes font valoir qu'ils ont investi dans toutes sortes d'équipements électriques pour satisfaire leur clientèle et que les pannes à répétition menacent la survie même de leur établissement. Ils auront gain de cause, et la Gatineau Power prendra le relais de l'entreprise locale. Dans un télégramme à ce sujet, Harry Wheeler, propriétaire du Gray Rocks Inn, enjoint à la Commission de « [s'] assurer que *la principale industrie de la région*²⁶ soit immédiatement pourvue de l'électricité nécessaire²⁷ ».

²³ Voir à ce sujet l'entrevue avec M. Marcel Léonard, référencée dans les compléments audiovisuels de la présente section.

²⁴ L'électricité parviendra au lac Ouimet (Gray Rocks Inn) et au lac Mercier en 1924; les maisons de pension du lac Maskinongé l'obtinrent deux ans plus tard. Comme dans le village de Saint-Jovite, le service était fourni par une petite centrale établie sur le ruisseau Noir, propriété de Zéphyrin Vanchesteing.

²⁵ Jusque dans les années 1940, la crème glacée est un produit maison fabriqué avec de la véritable crème provenant des fermes locales.

²⁶ C'est l'auteure qui souligne.

²⁷ Danielle SOUCY, *La vallée de la Diable : de la hache aux canons à neige*, Saint-Jovite, Éditions du Peuplier, 1995, p. 128.

JUNE 26, 1926 13

For Happy Daughters in Summer Waters

A—A very practical, flatter Kellerman bathing suit is made of all-wool, and comes in black, scarlet or Copen. It features the basted releasing pleat to give extra fullness at the back. Sizes 36 to 44, \$5.95.

B—You can be sure of finding a becoming color in this Pennman's knit bathing suit of all-wool, with double button fastener on shoulder, and contrasting bands of color. Comes in powder, emerald, and scarlet. Sizes 34 to 44 in the lot, \$2.95.

C—If you fancy a rather swagger bathing suit, you'll favor this neatly fitting style of wool, with broad bands of white and color. It has single dome fastener at shoulder. Comes in orange, scarlet, Copen, black and navy with white stripes. Sizes 36 to 42, \$3.50.

D—No fear of catching cold when one wears such a well made bathing suit of pure wool. It is hand-finished, and was knit in Vancouver, and comes in navy, emerald, black or Copen, with narrow bands of contrasting color at the brief skirt hem. Sizes 36 to 42, \$3.95.

E—Much in the foreground of the Mode, as well as of the sketch, this lady in her Jamison bathing suit with rubber shoulder button and contrasting stripes at skirt. Comes in blue, cardinal, pansy, black, navy, and emerald. Sizes 34 to 38, \$4.95; sizes 40 to 46, \$5.75.

F—Exceedingly comfortable, very smart, and very moderately priced, are the knitted beach caps. The one sketched is finely knit, and is available in shades of scarlet, orange, emerald, or Copen, blue, with white collar. Sizes 36 to 40, \$10.00. The piquant bathing caps at figures E and C, which will be tied at the back when bathing, are of brilliantly-colored and patterned rubberized satin in many colors. Price, \$5.00.

Bathing Caps and Caps

Cap, \$5.00

Cap, \$2.95

Cap, \$5.00

Suit, \$5.75

Cape \$10.00

Bathing Suits, Fourth Floor, Centre

Les maillots de bain de l'été 1926, « en pure laine pour être sûre de ne pas attraper froid ». — Source : *Eaton's News Weekly*, juin 1926.



Partie de golf au Gray Rocks Inn, doyen des terrains des Laurentides. — Source : collection Aubin.

Les estivants venus de Montréal ne laissent pas seulement de l'argent dans les tiroirs-caisses de la région : ils y introduisent aussi une allure (le vêtement, la coiffure), une façon de se divertir, des usages sociaux (la cigarette pour les femmes, par exemple), des expressions, des opinions, un savoir différents de ceux qui ont cours à la campagne. Rappelons-le : la télévision n'existe pas encore et ce n'est que dans les années 1940 que l'on commencera à projeter des films à Saint-Jovite. C'est au contact des touristes que les villageois et les cultivateurs prennent connaissance de ces nouvelles façons d'être et de paraître. La cohabitation entre les ruraux et les urbains ne va pas sans heurts, parfois. La question de la baignade et des tenues vestimentaires féminines soulève ainsi des inquiétudes. En témoigne une résolution adoptée en mai 1935 par le conseil municipal des Cantons unis De Salaberry et Grandison²⁸ visant à « réprimer le "nudisme" qui s'affiche impudemment sur les chemins, plages et places publiques ». La résolution précise notamment que les maillots de bain des femmes « doivent être suffisamment hauts sur la poitrine et le dos pour éviter tout semblant de provocation et le maillot doit être recouvert d'une jupe qui descend sur les genoux²⁹. »

Enfin, la villégiature estivale modifie le paysage et exerce sur le milieu naturel une empreinte écologique dont on peut encore observer les effets de nos jours. La conscience environnementale n'est pas encore née, ni dans la population ni chez les entrepreneurs touristiques. La moindre construction au bord d'un lac entraîne le déboisement entier de la rive, ce qui créera des problèmes d'érosion, et les eaux usées sont directement rejetées dans le plan d'eau. Plus tard, la popularité de loisirs aquatiques motorisés comme le ski nautique provoquera d'autres problèmes environnementaux (nuisances sonores, pollution de l'eau et de l'air).

²⁸ À l'époque, le territoire de cette entité, qui s'appellera plus tard la municipalité de la Paroisse de Saint-Jovite, englobait grosso modo tous les secteurs de l'actuelle Ville de Mont-Tremblant, à l'exception du centre-ville. Voir le tableau et la carte de l'annexe 1.

²⁹ Extrait du procès-verbal de la réunion du 7 mai 1935 du conseil de la municipalité des Cantons unis De Salaberry et Grandison.

REPÈRES DANS LE TERRITOIRE

Plusieurs anciennes maisons de pension ont été détruites, d'autres ont été transformées en résidences privées, et on sait qu'un incendie a rasé les bâtiments du Gray Rocks Inn en novembre 2014. Il reste donc très peu de traces dans le paysage des premières infrastructures de cette activité touristique fondatrice. Mentionnons néanmoins :

- **La Base de plein air Mont-Tremblant**, 3595, rue Léonard, Mont-Tremblant, au bord du lac Maskinongé. Il s'agit de l'ancien hôtel Pine's, qui a connu son heure de gloire dans les années 1940 et 1950.
- **L'Hôtel Mont-Tremblant**, 1900, chemin du Village, Mont-Tremblant, à proximité du lac Mercier. Construit au début du siècle dernier, le bâtiment original a été incendié, puis reconstruit. Cet hôtel de bois demeure l'un des rares exemples de l'architecture hôtelière typique de la première moitié du XX^e siècle. Au milieu des années 1940, on tenait dans la salle à manger de l'hôtel, transformée pour l'occasion, des séances de cinéma à l'intention des touristes et des résidents.

COMPLÉMENTS AUDIOVISUELS

Les voix de notre histoire – Rencontre avec Marcel Léonard, 2015, 30 min, TVCL (diffusée du 29 janvier au 4 février 2015)

[<http://www.tvcl.ca/site/les-voix-de-notre-histoire>]

Peut aussi être visionnée à partir du site Internet de la Ville [www.villedemont-tremblant.qc.ca]

J'ai la mémoire qui tourne, Épisode 36 – Mon beau chalet, Historia

[<http://jailamemoirequitourne.historiatv.com/webepisodes/23214/mon-beau-chalet>]

Parc national du Mont-Tremblant, film muet, 2011 (0:35 à 1:05)

[http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-377/Parc_national_du_Mont-Tremblant.html#.VLFaRCc6tdY]

Québec-U.S.A. ou l'invasion pacifique, un documentaire de Claude Jutra et Michel Brault, 1962, 27 min 42 s, Office national du film

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Titre de l'activité : Les étés de Mont-Tremblant!

Objectif pédagogique : interpréter le changement dans une société en se familiarisant avec la technique de l'interprétation des documents iconographiques.

Description de l'activité

À partir d'une recherche d'images qu'il effectue, l'élève est appelé à produire un collage inspiré du thème de la villégiature, qu'il peut agrémenter de dessins. Par exemple :

- une scène dans un hôtel ou dans une maison de pension (plage au bord d'un lac, randonnée pédestre, salle de danse, etc.);
- une scène qui illustre la rencontre entre le monde des touristes et la population locale (une auto ancienne qui passe devant un champ où broutent des vaches; des enfants de la ville qui jouent avec des enfants de la campagne, etc.);
- représenter deux jeunes filles au début des années 1920 : l'une qui vient de la ville (cheveux courts, robe charleston, rouge à lèvres, fume-cigarette) et l'autre qui habite à la campagne (cheveux longs coiffés en chignon, robe plus longue).

Matériel didactique suggéré

- cahier iconographique;
- banque d'images en ligne ou dans différentes revues et périodiques :
 - BAnQ, Catalogue Iris (mot clé : Mont-Tremblant / type image) : [<http://iris.banq.qc.ca/>]
 - Musée McCord, Collections en ligne : [<http://www.mccord-museum.qc.ca/>]
 - Récit de l'univers social : [<http://www.recitus.qc.ca/>]
- photocopies de photos de famille

Remarque : interdisciplinarité avec les arts plastiques.